

CHAPITRE XI

YOGA DE LA VISION DE LA FORME COSMIQUE

Vient maintenant la perception, la compréhension et la réalisation, simultanément, du manifesté et du non manifesté. Le Yoga Cosmique comme il est appelé. Avant que nous ne prenions les vers du onzième chapitre, ce serait utile de comprendre les tendances qui ont existé depuis l'antiquité dans l'univers et qui sont considérables, même aujourd'hui, dans la conscience de l'espèce humaine. La tendance est de donner plus d'attention, plus d'importance, au caractère séparé de la forme, considérant le caractère séparé de la forme comme l'essence de Vie, comme l'essence de l'existence.

Quand vous considérez le caractère séparé de la forme, vous parlez de votre corps humain ou des corps de ceux qui vous sont proches et chers, ou de vos amis ou de quelque chose de cette sorte, alors vous estimez que cette forme et son mouvement, sa conservation, c'est le but de la vie. La conservation et la continuité de cette forme deviennent le but, l'idéal de notre vie.

Quand on est trop inquiet de la conservation d'une forme particulière ou de la procréation d'une forme semblable, vient ensuite le désir de maintenir la forme, la survie de cette forme particulière ; la conservation de la forme et la sollicitation pour procréer une forme semblable, crée une sorte d'assurance dans la conscience humaine qui est appelée l'ego. La conscience de l'ego, la conscience du je, est née de cette ignorance qui consiste à regarder le séparé comme l'essence de l'existence et ainsi devenir inquiet de sa conservation, de sa survie et de sa continuité par des formes semblables produites par l'énergie procréatrice.

Krishna donne la genèse de l'ego, la genèse de la conscience du je. Vous voyez, nous sommes toujours avec le *Raja Yoga*, le chemin secret, le chemin souverain d'union avec la conscience transcendantale. Ainsi, la conscience humaine est devenue trop sûre d'elle, en raison de cette ignorance de l'utilité réelle de la forme, de l'individualisation, du séparé dans la danse de la Vie.

L'unité se manifeste dans plusieurs formes et les nombreuses formes se dissolvent dans l'unité, c'est la danse de la Vie. C'est la nature de la Vie. L'énergie ne peut pas être inoccupée. Ainsi, de l'unité à la multitude, de la multitude à l'unité, tout cela forme le véhicule d'expression de la Vie. Par sa nature très biologique, il ne peut pas avoir la durée de longévité au-delà d'un certain point.

Mais les gens sont inquiets, terriblement inquiets, de la conservation de la forme au niveau physique et mental aussi. La séparation est amplifiée par le fait d'être sûr de soi, d'entrer dans l'agressivité, la comparaison, la compétition, l'idée

de sécurité, la peur et le fait d'être prêt à la violence au nom de la défense du mental ou du physique. Ainsi, une culture entière s'est développée sur l'ignorance de la nature de la Vie.

Si on a conscience que la séparation des formes est seulement un véhicule ou un moyen pour exprimer le tout, que c'est seulement un instrument d'expression, un véhicule d'expression, alors la culture ne sera pas basée, la façon de vivre ne sera pas basée sur la conservation et la continuité de ce qui est séparé.

Nous venons au point de base fondamental dans les *darshanas* Vediques, les enseignements des *Vedas* et des *Upanishads*, c'est cette conscience de l'unité de la Vie manifestée dans la diversité, l'unité étant présente de façon sous-jacente dans le courant de la diversité. La diversité est en corrélation avec l'unité, non pas connectée artificiellement avec le fil et l'aiguille de votre philosophie dualiste et non-dualiste, mais par la nature même de la Vie. En fait la diversité est un flot d'unité.

Ainsi, ceux qui amplifient la forme, la considérant comme l'essence d'existence, développent une sorte de culture représentée par les *Kauravas* dans le *Mahabharata*, la famille entière des *Kauravas*, appelé *rakshasas* par *Krishna*.

Un *rakshasa* est un terme Sanscrit très intéressant, tiré de la racine *raksha* pour garder en sécurité, défendre. Celui qui est terriblement hanté par l'idée de préservation ou la sécurité, devient un *rakshasa*. Ce ne sont pas des diables. Ce n'est pas une espèce séparée. Le Mal n'a pas d'existence séparée; le mal est la conséquence de l'ignorance originelle de la nature de Vie. Dans la philosophie indienne, vous ne rencontrerez pas le mal ayant une existence séparée, parallèle à celle du bien. Le onzième chapitre va traiter minutieusement de la genèse du bien et du mal.

Certains ne sont pas préoccupés par la conservation et la procréation d'une forme séparée, mais ils sont concernés, impliqués et préoccupés par la préservation d'une sorte particulière d'énergie, exprimés par la forme. Nous avons regardé le mot *rakshasa*, ceux qui sont préoccupés par l'idée de sécurité et par la conservation de la forme physique, si leur psychologie entière est basée sur cela, ils resteront préoccupés par la forme physique grossière.

Asubhava : *asu* signifie *prana*, l'énergie dynamique contenue dans la forme, liée à la durée potentielle de la forme. Cette énergie de *prana* s'exprime d'elle-même. Certains sont préoccupés par la continuité de cette énergie, la longévité de l'expression de cette énergie dans une forme particulière. Ainsi, nous avons les deux : celui qui est préoccupé et hanté par une forme particulière et celui qui est préoccupé et hanté par une expression particulière de l'énergie.

Vous savez, les religions organisées sont très préoccupées par la conservation et la continuité d'une sorte particulière d'énergie, manifestée par leur façon de vivre. Ce n'est pas tellement un souci pour la conservation de biens matériels : maisons, appareils, argent. La première variété est évidemment concernée par cela, le matériel. Mais la deuxième variété est concernée par le subtil, l'aspect d'énergie de la création. *Krishna* dit que s'il y a l'ignorance des trois points suivants le mal arrive. Un, le divin est la graine de toute la création. Deux, ce divin est l'essence existentielle de toute la création. Et trois, que chaque forme séparée dans cette création contient un certain aspect de cette énergie. Si ces trois choses ne sont pas comprises, alors ce que vous appelez le mal arrive. Le Mal peut venir de la crainte, de l'agression, de trop d'obsession avec l'autodéfense, de la jalousie, de la compétition, de la forte envie de dominer et de convertir les autres à votre façon de vivre. Tout cela arrive. Le mal provient de l'ignorance première. Mais il y a une autre tendance, considérable dans l'espèce humaine depuis l'antiquité et cette tendance sera là, tant que l'espèce humaine peuplera la planète. Certains ne sont pas tellement concernés ou préoccupés par la forme, par la matière, ou par une expression particulière de l'énergie manifestée par cette forme matérielle séparée. Ils sont conscients qu'il y a l'un en tout et que le tout est contenu dans l'un. Ils sont conscients de cela. Ainsi, la façon dont ils traitent la forme et les énergies dans leur corps et à l'extérieur d'eux n'est pas pour la conservation de la forme, mais pour la conservation de la conscience de l'unité de la Vie.

Ils veulent préserver la vérité, l'unité, par leur conscience. Ils sont plus concernés par la conscience de la nature de la réalité. L'ignorance s'est dissipée en eux. Ils considèrent le matériel et les formes mentales séparées seulement comme un instrument d'expression et pas comme quelque chose à préserver, à adorer. Ainsi, ils ne sont pas charmés par, attirés par, ou hantés par le séparé.

Ils sont conscients d'être en corrélation et ils veulent prendre en main et utiliser le séparé pour exprimer l'inter-relation. Ils veulent exprimer l'intégralité de la Vie, l'unité de la Vie. Ainsi, la matière et l'esprit, le cadre physique et mental, deviennent des instruments pour manifester l'unité, l'intégralité, l'indivisibilité de la Vie. Cette tendance est une tendance de retour au pays, par leur conscience ils veulent toujours être unis avec la source de la création.

Les autres quittent cette source d'unité, enchantés par la multitude, par les manifestations, les préservant et y tenant. Vous savez, c'est une voie sortante. Le mal est dans le fait de s'éloigner de la source dans la conscience et le bien est le retour au pays, en étant conscient de l'unité, de l'intégralité.

Le bien souligne l'harmonie, l'unité et le mal souligne le séparé. C'est la seule différence entre le bien et le mal selon la *Gîta*. Il n'y a rien à détester, On n'a à se

battre contre rien. Enlevez l'ignorance et les fausses identifications seront éliminées et la fermentation de *rāga* et *dveṣha* (l'attachement et la répulsion), provenant de la fausse identification, se dissipera d'elle-même, sans déplacer un doigt.

L'*avidyā* (l'ignorance fondamentale) doit être dissipée. Donc la genèse de l'ego ou la conscience du je, hantée par l'idée de sécurité et la crainte de perdre, nous a été montrée. Le yoga est une psychologie pratique pour vous et moi. Il nous aide à comprendre notre esprit, la source de l'ignorance existant en nous, l'attachement et la répulsion, la jalousie et la haine. Cela est clair si nous observons nos soucis et nos obsessions.

La forme qui est apparue va un jour être dissoute dans le non manifesté. Ce qui est né, doit nécessairement mourir un jour. Une fois que la crainte de la mort disparaît, alors il y a émergence d'énergie créatrice. C'est la crainte qui bloque le flux de guérison ou les énergies créatrices dans le corps et dans l'esprit. C'est l'idée de sécurité et de conservation qui crée une inhibition non consciente dans votre être.

Voyez-vous les blocages sur le chemin de la créativité, coulant comme la circulation sanguine dans le corps ? Les blocages ne proviennent pas de l'extérieur de vous; il n'y a aucun esclavage à l'extérieur de vous, aucun blocage ailleurs que dans l'esprit. C'est l'accent mis sur le séparé et l'obsession de la conservation du séparé qui vous oblige à construire une clôture autour de vous, une clôture de « moi » et de « mien », de « vous » et de « vôtre ». C'est non seulement l'affirmation, l'agression, etc. mais cela crée une division prononcée entre le moi et le non-moi, la clôture aboutissant à une sorte d'isolement. Et la souffrance provient du sentiment d'isolement, de la solitude etc. qui n'a pas été exprimé.

La genèse du bon et du mauvais, l'obsession du caractère séparé des formes et des personnes, doivent être appréciées vraiment profondément. Si ce point est suffisamment clair, continuons. Maintenant, nous commençons le onzième chapitre, fait-il partie de la *Gīta* originale, ou a-t-il été ajouté plus tard ?

Il y a des parties dans la *Gīta* que je ressens comme superflues, parfois incongrues avec les enseignements principaux de la *Gīta*. Mais elles ont été là pendant des centaines d'années et aucun commentateur n'a jamais parlé de cette possibilité, donc nous parcourrons le onzième chapitre. Mais je ressens vraiment tout le onzième chapitre comme ajouté. Il a un contenu de qualité et de texture différente des autres chapitres. Il se pourrait que les gens vivant dans un pays tropical comme l'Inde, aient eu et aient encore un profil psychologique différent, un tempérament différent et ils ont eu besoin d'une élaboration, ils ont eu besoin d'une concrétisation de la vérité. Ils veulent des cas, ils veulent que tout soit

sensible, soit nommé, identifié. Cela peut avoir conduit l'auteur à préciser des facteurs élémentaires qui sont inutiles pour la musique céleste de la *Gîta*.

Maintenant, après avoir entendu dans le dixième chapitre que le divin est la graine de toute la création, est l'essence existentielle de la création, etc. *Arjuna* dit : « puis-je voir la splendeur de ton existence Cosmique dans ton Corps Cosmique, contenant toutes les manifestations dans l'unité de ton être, contenant la multitude des formes ? Puis-je voir cela, *Krishna*, dans ton corps physique ? J'aimerais le voir, si c'est possible. »

Vous voyez, la question elle-même vous fait redescendre du niveau que vous aviez atteint dans le chapitre précédent. Il veut le voir au niveau physique, dans le corps physique de *Krishna*. C'est ainsi que l'adoration de la forme de *Krishna* est arrivée en Inde et a été exportée ensuite en Europe et en Amérique par *Hare Krishna* et le *Mouvement pour la Conscience Krishna*. Et les temples sont arrivés. Partout où vous allez, dans un pays, vous trouverez l'adoration de la forme.

Ici, *Arjuna* veut voir la multitude, la danse du bien et du mal, tout cela dans le corps physique de *Krishna*. Il dit : « mes doutes ont été dissipés, pour tout ce que tu as expliqué, il n'y a aucun doute dans mon esprit. Mais il y a toujours ce désir de voir ta Forme Cosmique au niveau sensoriel, au niveau sensuel. » Bien, l'amour ne connaît aucune logique ou aucune raison, donc *Krishna*, par amour pour son ami *Arjuna*, pour son frère *Arjuna*, dit : « Oui, c'est possible, pourquoi pas. » Qu'adviennent les siddhis (un *siddhi* est la capacité d'exprimer l'invisible sur le niveau physique et matériel. *Krishna* doit avoir eu des pouvoirs occultes autant que nous le sachions). Ainsi, *Krishna* dit : « C'est possible, pourquoi pas. Mais ce ne sera pas possible pour toi de le voir avec ces yeux ci. Je te donnerai une autre vue. Tu veux voir quelque chose que cet instrument optique ne peut pas voir compte tenu de la fréquence du mouvement de cette énergie. Ainsi, je dois te donner une vue différente, la vue divine, la vue qui te permettra de voir la splendeur de mes pouvoirs yogiques. » Alors le petit corps limité de *Krishna* s'est agrandi, ses pieds sont sur la terre et sa tête touche le ciel, c'est un immense corps agrandi maintenant. Et *Arjuna* voit les *Pandavas* et les *Kauravas* : lui, ses frères et son armée ainsi que les *Kauravas* et leur armée, tous dans le corps de *Krishna*, se battant les uns avec les autres.

Il voit un certain nombre de soleils et de systèmes solaires se déplaçant dans la tête de *Krishna*. De nombreux vers ont été consacrés à la description de ce qu'*Arjuna* voit dans le corps de *Krishna*. Il voit des montagnes, des rivières, des gens tués et le flot de sang, tout cela dans ce corps. Si vous ne prenez pas cela au pied de la lettre, cela peut être une façon poétique d'exprimer comment chaque forme contient le divin et comment le divin contient toutes les manifestations.

Krishna avait exprimé dans le chapitre dix, dans le *Vibhuti Yoga* : « Je suis la saveur dans la terre, je suis la magnificence dans le lion, je suis la beauté dans le cheval, je suis la lumière du soleil, le nectar de la lune, la profondeur de l'océan, la stabilité des montagnes, *et cetera*. Il avait décrit et énuméré ses pouvoirs, les avait exprimé de diverses façons. Ainsi, métaphoriquement parlant, il me semble qu'*Arjuna* prend conscience, que la terre au-dessous de ses pieds contient *Krishna*, contient le divin; que les cieux sous lesquels il se tient, lui et son armée, contiennent le vide d'espace, qui est lui-même rempli du divin.

Il a été terrifié en prenant conscience de ce qu'il est convenu d'appeler la méchanceté des *Kauravas*, prenant la part des *Pandavas*, prenant leur partie de royaume et tout le reste, tout cela existant comme un mouvement Cosmique. Il en a pris conscience et il fut effrayé. Jusque là il avait la tension d'une certaine énergie, parce qu'il pensait qu'il devait se battre contre la méchanceté, préserver le *dharma* (la justice) et qu'il allait regagner le royaume que s'étaient approprié les *Kauravas*.

Mais maintenant il voit que la différence entre le bon et le mauvais, le mauvais et le bon, n'est que le fait de l'ignorance, l'ignorance par les *Kauravas* du but réel de Vie. La bonté des *Pandavas* est seulement la connaissance du but de Vie.

Aucun être humain n'est mauvais à cent pour cent. Il y a des causes circonstanciées et des raisons, les faiblesses des bons provoquant l'expression de la malhonnêteté latente chez d'autres, le sentiment de culpabilité dans un groupe, provoquant l'agressivité dans un autre, *et cetera*.

Je ne suis pas ici pour donner des détails sur toute la psychologie et sur la philosophie du comment le mal arrive à s'ériger en forme collective, en ordre social. Mais il me semble, qu'*Arjuna* doit avoir vu l'essence des enseignements de *Krishna*. Il fut effrayé quand il a vu l'omniprésence, l'omniscience et l'omnipotence du divin.

En tant qu'idée, l'intellect l'apprécie. Mais quand vous en prenez vraiment conscience, avec votre être tout entier, quand vous êtes consommés par la perception et la réalisation de cette vérité, alors vous êtes balayés. Ainsi, quand *Arjuna* voit tout le Cosmos dans le corps physique de *Krishna*, il commence à trembler. Son être ne peut pas contenir la perception de cette réalité Cosmique, de cette vérité Cosmique.

Quand la réalisation vient, vous vous battez contre le mal, pas à cause de la haine, pas à cause de la colère, mais comme une partie de jeu dans la danse Cosmique. Vous jouez votre partie, tuant sans haine. C'est ce que *Krishna* a dit à *Arjuna*, depuis le deuxième chapitre. Vous devez vous battre dans cette bataille, sans attachement à votre famille ou à vos parents et sans haine pour les autres. Si

vous pouvez vous battre sans haine, sans attachement, alors vous avez vécu le dharma, vous avez accompli le but spirituel pour lequel vous êtes nés.

Mais si vous le faites à cause de l'attachement ou de la haine, alors vous avez ajouté au flot de l'ego d'une façon indirecte. Chaque fois que vous chérissez un attachement ou une répulsion, une haine ou une obsession, alors vous cédez aux tendances qui séparent, vous suivez le flot de l'ego d'une façon indirecte. Votre mal est au niveau du subconscient. Ceux que vous appelez de mauvaises personnes, des personnes violentes, agressives, vous percevez consciemment leur mal, mais le vôtre est au niveau du subconscient. *Krishna* dit, il n'y a qu'une différence de conscient et de subconscient, c'est tout.

Il se peut qu'*Arjuna* ait pris conscience de la vérité de ce dont *Krishna* parlait, non seulement comme une compréhension intellectuelle universitaire, mais peut-être, dans les derniers vers de ce onzième chapitre, est-il devenu vraiment conscient ; tout son être vibrait de cette conscience et cela l'a terrifié. Ainsi, il dit à *Krishna* : « Je ne peux pas porter la perception de la réalité Cosmique, c'est trop pour moi, je tremble. » Il tremblait dans le premier chapitre, quand il ne voulait plus se battre. Maintenant, il a voulu voir la vérité et quand on l'a aidé à comprendre la vérité, il commence de nouveau à trembler. *Arjuna* nous représente, vous savez.

Il dit à *Krishna* : « S'il te plaît, reprend toute cette manifestation de tes siddhis, s'il te plaît, apparais-moi de nouveau comme tu étais, mon ami éclairé, dans ton corps physique de *Sri Krishna*. Pas ce *Krishna*-ci, je ne peux pas le supporter. J'ai maintenant compris ce que tu entends quand tu dis que tu es la graine et l'essence de tout, que rien n'existe sans toi. » Et *Krishna* a souri et a rassemblé tous ses *siddhis* et il est redevenu le corps physique auquel *Arjuna* était habitué.

Prenez-le littéralement ou métaphoriquement. Littéralement, il y a personnification du divin et l'adoration d'une divinité, de forme humaine, c'est valable pour *Krishna*, *Bouddha*, *Ramakrishna*, *Ramana*, ou n'importe qui, qui est considéré exclusivement comme une manifestation du divin. Ou métaphoriquement, pour indiquer que chaque forme est une incarnation du divin. On peut choisir l'impersonnel, le contenu non personnel de la vérité et de la réalité, ou on peut accepter la manifestation, localisée dans un être humain et l'adorer. C'est le choix de chacun.

Je me sens concernée par la compréhension de la vérité et par le partage de cela avec vous. Pour moi on adore l'intégralité de la Vie par la qualité de notre propre acte de vivre. C'est la seule adoration que je connaisse : la qualité de notre vie, la texture de nos actions, l'état de notre conscience dans le mouvement de nos rapports. C'est l'adoration pour moi. Tout le Cosmos est un temple et cela

indépendamment de l'existence de la chair et du sang de la divinité. Mais je ne dis pas que vous devriez interpréter cela comme une invitation à prendre une voie ou une autre. Qui suis-je ? J'ouvre seulement pour vous les différentes façons de comprendre ce onzième chapitre.

Le parfum de cette liberté, l'énergie, la vitalité, le resplendissement, tout cela doit être vécu. Vous ne pouvez pas simplement continuer à dire : « Je suis libre maintenant, j'ai renoncé maintenant que j'ai pris le *sannyasa*. » Ces déclarations intellectuelles sont sans signification.

Peut-être une personne entre mille a la patience et la persévérance pour vivre cette liberté. Je pense que je dois clarifier pourquoi *Arjuna* a été effrayé. C'est non seulement *Arjuna* qui a été effrayé, vous et moi sommes aussi effrayés. La compréhension de la vérité vous effraie, parce que vous avez peur que la dimension de la vérité vous contraigne à changer votre façon de vivre. Elle détruira votre *statu quo*, elle pourrait tout retourner sens dessus dessous. Vous voudriez la compréhension de la vérité pour vous permettre de continuer les vieilles façons physiques et mentales de vivre, ainsi que la culture que vous vous êtes construite. Et vous avez peur que si la vérité est comprise, elle créera une contrainte intérieure et démontera, démolira, vos précédentes façons de vivre.

Comme *Arjuna*, nous avons sérieusement peur, quand la *Gîta* nous dit, ou *Patanjali* dans les *Yoga Sutras*, que cette libération est possible pour chaque être humain, que cette souffrance peut arriver à terme. L'affirmation de *Patanjali* consiste en ce que la fin de la souffrance psychologique est à la portée de chaque être humain. C'est la beauté du *Raja Yoga*. Vous pouvez l'appeler le yoga de la méditation, de la conscience, de la compréhension; on peut lui donner n'importe quel nom. C'est complet, c'est holistique. Il ne s'agit plus de changer d'idées, pas plus que de remplir votre cerveau d'une nouvelle façon intellectuelle de vivre. C'est une transmutation holistique du physique et du mental, les deux ensembles, qui est exigée du chercheur.

Ainsi, *Arjuna* dit à *Krishna* : « J'ai vu dans ton corps la danse entière de la création et de la dissolution. Tu es sans commencement et infini, tu as rempli le Cosmos. Je ne m'en étais pas rendu compte auparavant, je t'avais considéré comme un être humain limité et t'avais considéré comme mon ami, mon frère et je riais avec toi, faisant des plaisanteries avec toi, prenant des libertés avec toi. Maintenant, je me rends compte que tu représentes le principe suprême de souveraineté, tu es *Ishvara*. Je me prosterne devant toi et comme les Rishis, les Sages des jours anciens, je me livre à toi, O *Krishna*, O toi le Seigneur de la création, toi le Seigneur de la mort et de la dissolution, je te salue dans toutes les directions. » Suivent là un certain nombre d'hymnes dans lesquels *Arjuna* loue la nature divine de *Sri Krishna*.

Après avoir écouté tout cela très patiemment, *Krishna* se tourne vers *Arjuna* et dit : « si j'ai rempli le Cosmos, n'ai-je pas rempli ton corps aussi, ne suis-je pas là, en toi ? Pourquoi ne prends-tu pas conscience de ta nature divine ? Ne pense pas que je sois la seule divinité, mais le divin est aussi en toi. Ainsi, à partir de la matière et du mental, pourquoi ne deviens-tu pas aussi un être divin, comme moi, pour que toutes tes actions aient la saveur, le parfum du divin, la clarté, l'équilibre, l'harmonie, l'ordre. Si tu as vu qu'en moi c'est là, c'est là aussi en toi, pourquoi ne lui permets-tu pas de se manifester ? »

C'est la beauté de ce dialogue dans la *Gîta*. Même dans le dix-huitième chapitre, après avoir tout expliqué, *Krishna* dira à *Arjuna* : « Sois ce que tu veux. » Il montre le chemin, mais il y dit « Vas sur ce chemin autant que tu veux marcher. » *Arjuna* dit : « Je ferai comme tu me demandes de faire. » *Krishna* répond : « Non. Fais comme tu as compris. D'après ta compréhension, fais ce que tu veux faire. » C'est ainsi que le dix-huitième chapitre prendra fin. Trois ou quatre très beaux vers entre *Krishna* et *Arjuna*. « Maintenant mes doutes sont dissipés, j'ai regagné la conscience de ma nature divine. Je ferai comme tu me demandes de faire. » Et *Krishna* dit : « Je ne te demande rien. J'ai expliqué. Si tu as compris, t'es-tu souvenu de l'essence de ta nature ? » Et *Arjuna* dit « Oui. » « Alors fais selon ta compréhension. »

Ce sens de la liberté, qui est le souffle de la *Gîta* et des *Upanishads*, c'est quelque chose qui a produit un amour extrêmement profond dans mon cœur pour ces enseignements des *Vedas* et des *Upanishads*. Pas parce que je suis né en Inde, pas parce qu'ils ont été exprimés ici en Inde, mais à cause de cet accent mis sur la liberté intérieure, cette invitation à contribuer à l'harmonie naturelle dans l'univers par votre action et votre comportement. Cet accent mis sur l'équilibre, l'équanimité, c'est quelque chose de merveilleux, très rare à rencontrer dans les écritures saintes du monde.

Ainsi, *Sri Krishna* dit : « Laisse l'arrogance de ton intellect et de ton ego, qui veut constamment s'éloigner de son centre pour aller vers l'agression, l'affirmation, la domination etc., laisse cette arrogance (due à l'activité absorbante et affirmative de l'ego) être soumise par l'humilité produite par cette nouvelle conscience. Alors ta vie deviendra un *yajna* (un sacrifice) consacré au divin. Alors quoi que tu fasse, fais le pour moi. »

Maintenant, essayons de comprendre ce qui est signifié par ce faire pour le divin, la dédicace au divin et comment fait cette arrogance de l'ego, qui veut s'affirmer par l'acquisition, comment se soumet-elle. Qu'est-ce qui produit cette attitude d'humilité ou de reddition, de dédicace, de dévotion, à cela ? C'est le point que nous devons essayer de voir très clairement.

Sinon, ces mots : la reddition, la dévotion, la dédicace, tout cela peut être mal compris, mal interprété. Ils pourraient puer l'esclavage, la subordination, etc. Vous savez les mots sont susceptibles d'être mal compris, particulièrement les mots qui viennent du sanscrit et que nous essayons de comprendre en anglais. Les langues nées dans des cultures différentes sont le produit des façons différentes de vivre et nous essayons de comprendre l'implication scientifique de ces mots. Regardez, une fois qu'il y a cette conscience que la Vie est divine, que le Cosmos est rempli de l'énergie divine, sans commencement, illimitée, de l'énergie divine infinie, gardant un potentiel inépuisable malgré des millions d'années de manifestation, une fois que cette conscience vient, c'est l'aube pour vous, que vous fera-t-elle ?

Alors, quand vous nourrissez le corps, habillez le corps, baignez le corps, dormez, parce que vous êtes conscients de cette énergie divine contenue dans la matière, vous avez un respect et une révérence, une révérence pour la Vie, pour chaque expression de la Vie dans votre corps aussi bien qu'à l'extérieur de vous. Si cette révérence pour le corps est là, votre attitude envers votre comportement physique va nécessairement changer.

Votre corps ne doit plus être utilisé selon la voie que vous aimez, qui est par impulsion, instinctivement, agressivement, ou avec indifférence. C'est le corps du divin, c'est une expression de l'énergie divine. Le Seigneur, le divin, réside dans ce corps. Sans créer d'agitation, toute l'attitude, l'approche et la façon d'aborder le comportement physique passe par une transmutation. C'est une nouvelle approche, une nouvelle attitude et une nouvelle façon de traiter le comportement physique, cela nous purifie. Le comportement est réorienté et le potentiel d'énergie est augmenté. C'est pourquoi l'étude du yoga peut mener à la longévité de l'existence physique.

J'ai rencontré par hasard des yogis, je les ai rencontrés et j'ai parlé avec eux, ils avaient vécu pendant plus de deux cents ans physiquement. Je me suis donné la peine d'aller aux bureaux du gouvernement et d'obtenir moi-même l'enregistrement de leur date de naissance, parce que je ne voulais pas croire sur parole leurs disciples. Ainsi, cette longévité du corps est le résultat de la transmutation de ces énergies et de la transformation des équilibres naturels.

La reddition au divin, consacrer le physique au divin, cela signifie être conscient de la présence divine dans chaque particule infime de la matière, dans les animaux, dans les oiseaux, dans les arbres, dans l'eau, dans tout. C'est la révérence pour la Vie qui génère le sens du sacré ou de la sainteté. Vous savez, la vie est devenue très pauvre maintenant dans la civilisation mercantile où règne la négociation, le calcul, l'acquisition et l'accumulation. Nous sommes dans une course au plaisir. Les corps sont utilisés, même l'énergie sexuelle est utilisée

comme instrument de plaisir, le discours est utilisé comme un instrument de plaisir. Il n'y a pas de révérence pour les facultés, les énergies, le caractère sacré de l'énergie sexuelle, le caractère sacré de l'énergie de la parole, le caractère sacré de l'énergie de l'appétit, le caractère sacré des énergies contenues dans les organes digestifs, dans les poumons, dans le coeur.

Si vous avez la révérence, alors cette attitude de révérence produit ce que vous appelez la sainteté ou le caractère sacré. Vous ne manipulez pas votre corps à bon marché, avec mauvais goût, de façon impulsive. Vivre cette voie est fantastique, c'est un grand amusement. Vous êtes nés à nouveau. Nous l'avons vu dans le neuvième chapitre que vous devenez renés. Avec l'étude du yoga, si vous êtes honnêtes, intègres et investis dans l'étude, vous devenez renés. Les énergies sont restructurées, réorganisées, réarrangées. L'ego est soumis et ce sont aux incitations de l'intelligence, que l'ego doit obéir. C'est l'intelligence qui fonctionne à travers la connaissance et la pensée que la conscience du je a rassemblée.

La reddition des mots, la dédicace et la dévotion, indiquent une attitude qualitative, radicalement nouvelle de révérence envers la Vie, à l'intérieur de vous et à l'extérieur de vous. « En te prosternant, en exprimant de la révérence, que chacune de tes actions, *Arjuna*, soit un symbole de ta conscience et de la dédicace à la vérité que la conscience t'a conférée. » Quand vous vous prosternez comme ça, vous faites de votre attitude un symbole. Ce n'est pas de la gymnastique physique ni de la gymnastique verbale, c'est un symbole et après tout, la Vie s'exprime par des symboles. Si vous vous serrez la main et dites bonjour, ou si vous faites un *namaskar*, c'est le symbole de votre affection et de votre révérence l'un pour l'autre.

Maintenant *Krishna* dit : « *Arjuna*, vois-le très clairement que chaque action, chaque mouvement, devrait être un symbole de cette nouvelle conscience et une dédicace à cette nouvelle conscience. Consacre-moi tout. » *Krishna* parle ici de la part du Seigneur, *Ishvara*. Il utilise son corps comme un symbole pour cela. C'est ainsi que vous parviendrez au domicile suprême de la conscience.

L'intelligence, cachée dans cette conscience, cela ne signifie pas vivre sur le niveau matériel avec l'inertie, ni être dirigé par cela, ni soumis à cela. L'énergie d'intelligence, la divinité, *Chaitanya*, n'est pas condamnée à être la prisonnière de la structure de la pensée. Son domicile est quelque part ailleurs, dans la divinité transcendante, l'intelligence souveraine suprême. Ainsi : « *Arjuna*, quand tes actions me sont consacrées, à moi le Seigneur de la création et de la destruction, c'est-à-dire quand elles sont remplies de la conscience de mon omnipotence, de mon omniscience et de mon omniprésence, alors tes actions deviennent aussi divines que mes actions et ta conscience aura atteint son habitation finale, le domicile suprême de la conscience. »

Nous avons vu dans le onzième chapitre la démonstration physique des pouvoirs yogiques de *Krishna* pour son cher ami et étudiant *Arjuna*. C'est l'identification et la réalisation par *Arjuna* de cette omniscience, de cette présence toute-puissante et la description très brève de la transmutation causée par cette réalisation de la divinité comme Cosmos.

Nous avons vu l'existence du divin, par la méditation, dans notre corps. Nous avons vu le corps de silence dans lequel le divin se cachait. Dans le dixième chapitre et dans le onzième chapitre nous voyons tout le Cosmos comme la chair et le sang du divin. On appelle cela le yoga cosmique. C'est le yoga qui consiste à voir Dieu dans la manifestation du Cosmos, comme vous l'avez vu dans le silence non manifesté, non individualisé.

Nous avons travaillé dur, du neuvième chapitre au dixième, et maintenant nous concluons le onzième chapitre. Le *raja yoga*, le neuvième chapitre, était très complexe, le *Vibhuti Yoga*, le dixième chapitre, était comparativement plus facile, bien que difficile à saisir du fait de l'aspect métaphysique de la philosophie indienne. Quant au onzième chapitre, *Visvarupa Darshana Yoga*, chaque mot y est très complexe.